

Octave MIRBEAU



LA VACHE TACHETÉE

LA VACHE TACHETÉE

Depuis un an que le malheureux Jacques Errant avait été jeté dans un cachot noir comme une cave, il n'avait vu âme qui vive, hormis des rats et son gardien, qui ne lui parlait jamais. Et il ne savait pas, et il ne pouvait pas savoir de quoi il était accusé, et s'il était accusé de quelque chose.

Il se disait souvent :

— C'est curieux qu'on m'ait retiré de la circulation sans me dire pourquoi, et que, depuis un an, je sois toujours en quelque sorte suspendu à la terreur d'un procès dont j'ignore la cause. Il faut que j'aie commis, sans m'en douter, un bien grand crime!... Mais lequel?... J'ai beau chercher, fouiller ma vie, retourner mes actions dans tous les sens, je ne trouve rien... Il est vrai que je suis un pauvre homme, sans intelligence et sans malice... Ce que je prends pour des actes de vertu, ou simplement pour des actes permis, ce sont peut-être de très grands crimes...

Il se rappelait avoir sauvé, un jour, un petit enfant qui se noyait dans la rivière ; un autre jour, ayant très faim, il avait donné tout son pain à un misérable qui se mourait d'inanition sur la route.

— C'est peut-être cela! se lamentait-il. Et peut-être que ce sont là des choses monstrueuses et défendues!... Car, enfin, si je n'avais pas commis de très grands crimes, je ne serais pas depuis un an, dans ce cachot!...

Ce raisonnement le soulageait, parce qu'il apportait un peu de lumière en ses incertitudes, et parce que Jacques Errant était de ceux pour qui la Justice et les juges ne peuvent pas se tromper et font bien tout ce qu'ils font.

Et quand il était repris, à nouveau, de ses angoisses, il se répétait à lui-même :

— C'est cela!... c'est cela!... Parbleu, c'est cela!... ou autre chose que je ne connais pas... car je ne connais rien, ni personne, ni moi-même. Je suis trop pauvre, trop dénué de tout pour savoir où est le bien, où est le mal... D'ailleurs, un homme aussi pauvre que je suis ne peut faire que le mal!...

Une matinée, il s'enhardit jusqu'à interroger son gardien... ce gardien était bon homme, malgré son air farouche. Il répondit :

— Ma foi!... Je pense qu'on vous aura oublié ici...

Il se mit à rire bruyamment, d'un rire qui souleva ses longues moustaches, comme un coup de vent soulève les rideaux d'une fenêtre entr'ouverte.

— J'en ai un, reprit-il, le numéro 814; il est au cachot depuis vingt-deux ans, comme prévenu!

Le gardien bourra sa pipe méthodiquement, et, l'ayant allumée, il continua :

— Qu'est-ce que vous voulez? les prisons regorgent de monde en ce moment, et les juges ne savent plus où donner de la tête... Ils sont débordés!...

Jacques Errant demanda :

— Que se passe-t-il donc? Est-ce qu'il y a une révolution?

—Pire qu'une révolution... Il y a des tas d'effrontés et dangereux coquins qui s'en vont proclamant des vérités, par les chemins!... On a beau les juger tout de suite, ceux-là, et, tout de suite, les condamner : il en vient toujours ! Et l'on ne sait pas d'où ils sortent!...

Et, lançant une bouffée de fumée, il conclut :

—Ah ! tout cela finira mal!... tout cela finira mal!

Le prisonnier eut un scrupule :

—Moi aussi, questionna-t-il, non sans une terrible angoisse, j'ai, peut-être, par les chemins et sans le savoir, proclamé une vérité ?

—C'est peu probable ! répliqua le gardien, en hochant la tête... Car vous n'avez point une mauvaise figure... Il se peut que vous soyez un assassin, un faussaire, un voleur. Ce qui n'est rien, en vérité, ce qui est même une bonne chose... Mais si vous aviez fait ce que vous dites, il y a longtemps que vous auriez été jugé et mis à mort...

—On les condamne donc à mort, ceux qui vont proclamant des vérités ?

—Tiens!... Parbleu!... Il ne manquerait plus qu'on les nommât ministres ou archevêques... ou qu'on leur donnât la croix de la Légion d'honneur!... Ah ! ça!... D'où venez-vous ?

Un peu rassuré, Jacques Errant murmura :

—Enfin!... pourvu que je n'ai pas proclamé une vérité quelque part... C'est l'essentiel...

—Et que vous n'ayez pas, non plus, une vache tachetée!... parce que voilà encore une chose qui n'est pas bonne par le temps qui court...

Le gardien parti, Jacques songea :

—Il ne faut pas que je sois inquiet... Je n'ai jamais proclamé de vérité... jamais je n'ai eu de vache tachetée... Je suis donc bien tranquille!

Et ce soir-là, il dormit d'un sommeil calme et heureux.

Le dix-septième jour de la seconde année de sa prévention, Jacques Errant fut extrait de son cachot et conduit entre deux gendarmes dans une grande salle où la lumière l'éblouit au point qu'il manqua défaillir... Cet incident fut déplorable, et le malheureux entendit vaguement quelques personnes murmurer :

—Ce doit être un bien grand criminel!...

—Encore un qui aura proclamé une vérité!...

—Il a plutôt l'air de celui qui possède une vache tachetée...

—Il faudrait le livrer à la justice du peuple!

—Regardez comme il est pâle!

—À mort!... À mort!... À mort!...

Et comme Jacques reprenait ses sens, il entendit un jeune homme qui disait :

—Pourquoi criez-vous contre lui ? Il semble pauvre et malade.

Et Jacques vit des bouches se tordre de fureur, des poings se lever... Et le jeune homme, frappé, étouffé, couvert de sang, fut chassé de la salle, dans un grand tumulte de meurtre.

—A mort!... à mort!... à mort!...

Derrière un immense Christ tout sanglant, et devant une table en forme de comptoir, il y avait des hommes assis, des hommes habillés de rouge et qui portaient sur la tête des toques étrangement galonnées d'or.

—Jacques Errant, prononça une voix qui sortait, nasillante et fêlée, de dessous l'une de ces toques, vous êtes accusé de posséder une vache tachetée. Qu'avez-vous à répondre ?

Jacques répondit doucement et sans embarras :

—Monsieur le juge, comment serait-il possible que je possédasse une vache tachetée ou pas tachetée, n'ayant ni étable pour la loger, ni champ pour la nourrir ?

—Vous déplacez la question, reprocha sévèrement le juge, et, par là, vous montrez un rare cynisme et une détestable perversité... On ne vous accuse pas de posséder soit une étable, soit

un champ, quoique en vérité ce soient là des crimes audacieux et qualifiés que, par un sentiment d'indulgence excessive, la Cour ne veut pas relever contre vous... Vous êtes accusé, seulement, de posséder une vache tachetée... Qu'avez vous à répondre ?

— Hélas ! protesta le misérable, je ne possède pas cette vache-là, ni aucune autre vache que ce soit !... Je ne possède rien sur la terre... Et je jure, en outre, que jamais, à aucun moment de ma vie, je n'ai, de par le monde, proclamé une vérité...

— C'est bien ! grinça le juge d'une voix tellement stridente que Jacques crut entendre se refermer sur lui la porte de la prison éternelle... Votre affaire est claire... et vous pouvez vous asseoir !...

Vers la nuit, après bien des paroles échangées entre des gens qu'il ne connaissait pas, et où sans cesse revenaient son nom et la vache tachetée, parmi les pire malédictions, Jacques fut condamné à cinquante années de baigne pour ce crime irréparable et monstrueux de posséder une vache tachetée qu'il ne possédait pas.

La foule, déçue de cette sentence, quelle trouvait trop douce, hurla :

— À mort !... À mort !... À mort !...

Elle faillit écharper le pauvre diable que les gendarmes eurent toutes les peines du monde à protéger contre les coups. Parmi les huées et parmi les menaces, il fut reconduit dans sa cellule, où le gardien l'attendait :

— Ma tête est toute meurtrie ! dit Jacques Errant accablé... Comment se fait-il que moi, qui ne possède quoi que ce soit dans le monde, je possède une vache tachetée, sans le savoir...

— On ne sait jamais rien !... déclara le gardien, en bourrant sa dernière pipe de la nuit... Vous ne savez pas pourquoi vous avez une vache tachetée... Moi, je ne sais pas pourquoi je suis geôlier, la foule ne sait pas pourquoi elle crie : À mort !... et la terre pourquoi elle tourne !...

Et il se mit à fumer, silencieusement, sa pipe...

Retrouvez *La Vache tachetée* d'**Octave MIRBEAU**,
lu par **Gaëlle MAIRET**
sur le CD édité par **Grinalbert**



Octave MIRBEAU

*La Bague, Mon jardinier, La Vache tachetée,
Un administrateur, En viager, En traitement*

Lu par **Gaëlle MAIRET**

1 CD, 67 minutes, référence GCDL005

Disponible en librairie

Liste des librairies et bien plus encore sur notre site internet :

www.grinalbert.fr

Grinalbert Polymédia
1 rue Auguste RENOIR
25000 BESANÇON

Téléphone : 03 81 88 45 15 du lundi au vendredi de 9h30 à 12h